Culte du dimanche 8 novembre 2026 à Versailles

Sophonie 1/14-16, 1 Thessaloniciens 4/13-18, Matthieu 25/1-13 La venue du Seigneur

Sophonie 1, 14-16 Le jour du Seigneur

« Il est proche, le grand jour du Seigneur ; il est proche, il arrive très vite ; au bruit du jour du Seigneur, le guerrier pousse des cris amers. Ce jour est un jour de colère, un jour de détresse et de désarroi, un jour de tourmente et de ravage, un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuée et d'obscurité épaisse, un jour où sonne la trompe, un jour d'acclamations guerrières contre les villes fortes et contre les hautes tours d'angle. »

1 Thessaloniciens 4, 13-18 La venue du Seigneur

« Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort, afin que vous ne vous attristiez pas comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. En effet, si, comme nous le croyons, Jésus est mort et s'est relevé, alors, par Jésus, Dieu réunira aussi avec lui ceux qui se sont endormis. Voici en effet ce que nous vous disons – c'est une parole du Seigneur : nous, les vivants qui restons jusqu'à l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons en aucun cas ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec la voix d'un archange, avec le son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ se relèveront d'abord. Ensuite, nous, les vivants qui restons, nous serons enlevés ensemble avec eux, dans les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Encouragez-vous donc les uns les autres par ces paroles. »

Matthieu 25, 1-13 Parabole des dix vierges

« Alors le royaume des cieux ressemblera à dix jeunes filles qui prirent leurs lampes et sortirent pour aller à la rencontre du marié. Cinq d'entre elles étaient imprévoyantes et cinq étaient avisées. Celles qui étaient imprévoyantes prirent leurs lampes mais sans emporter une réserve d'huile. En revanche, celles qui étaient avisées emportèrent des flacons d'huile avec leurs lampes. Or, le marié tardait à venir ; les jeunes filles eurent toutes sommeil et s'endormirent. Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre : “Voici le marié ! Sortez à sa rencontre !” Alors ces dix jeunes filles se réveillèrent et préparèrent leurs lampes. Les imprévoyantes demandèrent aux avisées : “Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent !” Les avisées répondirent : “Non, car il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous. Vous feriez mieux d'aller en acheter pour vous chez ceux qui en vendent.” Les imprévoyantes partirent donc acheter de l'huile, mais pendant ce temps, le marié arriva. Les cinq jeunes filles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle de mariage et l'on ferma la porte à clé. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent et s'écrièrent : “Maître, maître, ouvre-nous !” Mais le marié répondit : “Je vous le déclare, c'est la vérité : je ne vous connais pas.” Veillez donc, ajouta Jésus, car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure. »

PRÉDICATION

Avec ces trois textes, nous avons trois façons de voir la venue du Seigneur et le règne de Dieu. ■Dans le livre de Sophonie, c’est crainte et tremblement ! Le Dieu de Sophonie, c'est la terreur personnifiée qui fait trembler les plus puissantes armées,

c'est un Dieu de colère qui éteint le monde par le souffle de son jugement. Personne ne se réjouit de sa venue, il fait trop peur. C'est un Dieu de guerre qui ne procure aucune joie. ■Pour la lettre aux Thessaloniciens, la venue du Seigneur rime avec espérance, résurrection et consolation. Ceux qui sont morts reprendront vie, ceux qui gisaient dans la poussière se relèveront. Ceux qui ont espéré/attendu dans la confiance le retour du Seigneur, le verront face à face et seront enlevés pour être toujours avec lui. ■Mais pour l'Évangile de Matthieu, l'Évangile du royaume, la venue du Seigneur est une fête que l'on prépare, comme les jeunes filles à marier se préparent pour leurs époux. Ici, pas de terreur, aucune crainte de jugement. Ici, nul besoin de montrer patte blanche ni de briller par une foi exemplaire qui a su attendre dans la confiance et mourir dans le Christ. Ici, il n'y a rien à prouver. Qu'on soit du groupe des jeunes filles sages ou du groupe des jeunes filles un peu folles, qu'on soit avisé ou imprévoyant, tout le monde est fiancé à l'époux et attend sa venue, c'est-à-dire tous sont aimés de Dieu et attendent le retour du Seigneur qui vient non pas pour un jugement de colère, mais pour un jugement d'amour.

Trois façons différentes d'appréhender la venue du Seigneur et de comprendre qui est Dieu. On se demande alors quelles réflexions ou expériences humaines président à l'une ou l'autre compréhension. Peut-on être à la fois la personne qui redoute la colère de Dieu et celle qui s'abandonne à son amour ? Pouvons-nous être terrifiés par Dieu et dans le même temps l'attendre avec espoir, en désirant sa présence comme une mariée attend le retour de son époux ? L'histoire du roi David nous apprend qu'on peut effectivement être traversé par des perceptions du divin qui peuvent sembler contradictoires :

- Quand David est choisi par Dieu pour être le roi d'Israël alors qu'il est le petit dernier de la famille avec ses traits juvénile (pas assez bon pour être un valeureux soldat, pas assez de carrure face à ses frères ainés), cette expérience d'être choisi même si on ne coche pas toutes les cases fait prendre conscience à David que le Seigneur l'aime profondément. Jusque dans les pires moments de sa vie, quand David frôle la mort, il expérimente une grande délivrance qui va lui faire rédiger les psaumes qu'on lui attribue, ce sont des chants et prières qui parlent de l'amour de Dieu de manière très appuyée : « Je t'aime Seigneur, mon rocher, ma forteresse, ton amour vaut mieux que la vie. » (Psaume 18, Psaume 63).

- Mais le même roi David, quand il veut ramener le coffre de l'alliance volé par les Philistins (c'est le coffre sacré contenant les tables de la loi), il voit comment Dieu frappe de mort la personne qui a touché le coffre sans autorisation, et il a peur du Seigneur, tellement peur qu'il renonce à ramener le coffre sacré jusqu'à Jérusalem, il le laisse chez un certain Obed-Edom. Trois mois plus tard, quand David apprend qu'Obed-Edom a reçu de nombreuses bénédictions grâce à la présence du coffre dans sa maison, il va le récupérer en offrant une quantité impressionnante de sacrifices, il danse de toutes ses forces pour honorer Dieu et il donne à manger à tout le peuple, il agit comme quelqu'un qui veut attirer la faveur d'un Dieu d'un Dieu qu'il craint (2 Samuel 6).

Le Dieu qui nous aime et qui vient à nous plein de miséricorde est aussi le Dieu saint qu'il faut craindre, le Dieu devant qui toute créature se prosterne, parce

qu'il est le juge de toute la terre qui peut fermer la porte… c'est le message qu'on entend dans ces 3 textes. Le Seigneur vient à nous avec amour, nous disons qu'il est notre ami, notre frère (Jésus se présente comme tel dans l'évangile de Jean), mais malgré tout, ce n'est pas le pote du quartier, c'est le Seigneur que devons craindre au sens du respect, de l'honneur, de la reconnaissance de sa grandeur et de son autorité souveraine.

Ces trois textes sur la venue du Seigneur posent la question de savoir : comment on attend le Seigneur ?
Dans le texte de Sophonie qui annonce le jugement implacable de Dieu, le rédacteur biblique utilise des mots très menaçants dans le but de provoquer un sursaut de conscience, pour amener les croyants à changer d'attitude, et qu'on attende le jour du Seigneur en se laissant interpeller par sa Parole, plutôt que de persévérer dans le mal en se retranchant derrière les murs de la conscience… La parole prophétique de Sophonie est dure à entendre, mais elle vise à éveiller les consciences (que chacun se rende compte de ses erreurs et fasse attention à sa conduite). La parole prophétique avertit que le déni et l'auto-justification ne tiendront pas une seconde devant la parole de jugement et de vérité que Dieu prononcera. C'est une parole qui est plus tranchante qu'une épée à double tranchants, comme dit la lettre aux Hébreux, la Parole de Dieu sonde les profondeurs de notre âme, elle juge les sentiments et les pensées du cœur (Hébreux 4, 12). Il convient donc d'attendre le Seigneur dans le respect de sa Parole et de notre prochain, car le Seigneur n'aura aucune complaisance face au mal. Ne nous faisons pas d'illusion, dit Sophonie, si on a des comportements méchants, le bon Dieu ne va pas nous féliciter, il faut entendre que ce n'est pas bien, au lieu de se satisfaire d'une situation où on pense que Dieu nous aime, donc il ne nous reprochera pas le mal qu'on fait aux autres. Eh bien si, Dieu voit le mal et nous le dit déjà dans sa Parole, pour nous amener à la conversion, pour qu'il y ait une vraie transformation dans notre vie, dans notre relation avec les autres.

Dans la lettre aux Thessaloniciens, on attend la venue du Seigneur en restant uni à lui, croyant fidèle, en communion avec le Ressuscité. C'est une attente spirituelle et active, au service de Dieu et de notre prochain, c'est l'attente de toute une vie, jusqu'au jour de notre mort. Paul dit : ceux qui sont morts dans le Christ seront relevés (ramenés à la vie) les premiers pour être réunis avec le Christ dans la présence de Dieu. « Être mort dans le Christ » signifie qu'on aura vécu toute sa vie en Christ, dans une posture de conversion, en s'efforçant chaque jour d'obéir à l'enseignement de Jésus. C'est dans cette posture de veille permanente et d'ancrage dans la Parole qu'on est prêt pour le jour du Seigneur.

On retrouve la même ligne d'exhortation dans la parabole des dix vierges que Jésus conclut par : ***« Veillez donc, car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure. »*** Le Christ, l'Époux, nous aime, mais il faut tout de même veiller et se tenir prêt à l'accueillir. Dans quel sens faut-il veiller ? Est-ce veiller au sens de ne pas dormir ? Non, car toutes les jeunes filles se sont endormies, les imprudentes et les sages… De ce point de vue, l'évangile semble nous dire que personne n'est capable de se tenir parfaitement prêt pour l'avènement du Seigneur, en étant toujours spirituellement réveillé et sans faute dans son parcours de converti. Les dix jeunes filles endormies en attendant l'arrivée de l'époux, c'est l'image de la faiblesse humaine. L'homme est

faible, il ne tient pas le coup face à la tentation, au péché, à l'adversité, et malgré tout, Dieu l'aime. Dieu c'est l'époux, l'amoureux qui vient pour la mariée, qu'elle soit sage ou folle. L'évangile invite à la lucidité, pour reconnaître qu'on n'est pas parfait. Il n'empêche que le croyant doit veiller, se tenir prêt. Ici, la parabole rejoint l'exhortation musclée de Sophonie qui veut secouer la léthargie des croyants par un discours prophétique terrifiant : il ne faut pas prendre l'amour de Dieu pour acquis et ne plus faire l'effort d'obéir à sa Parole et de vivre son amour. C'est aussi l'exhortation donnée dans l'attitude des jeunes filles imprudentes qui négligent de prendre la provision d'huile nécessaire : sous prétexte que Dieu nous aime, parfois on néglige la prière, la méditation de la Parole, on ne recherche pas forcément la communion avec Dieu. On vit ce que les réformateurs appelaient la foi de façade, la foi semblable à une lampe sans huile, la foi qui n'est pas vivante par le Saint-Esprit. On ne connaît pas vraiment le Seigneur et la réponse de l'Époux fait écho à cette méconnaissance : *« Je ne vous connais pas… »*

■Veillez, dit le Seigneur, au sens de la vigilance. Veiller à garder sa lampe allumée. La lampe de la Parole de Dieu. La lampe de la présence du Christ qui est la lumière du monde/des nations dans le cantique de Siméon (Luc 2, 32) et dans l'évangile de Jean (8, 12). La lampe symbolise aussi le croyant lui-même en tant que porteur de Christ, porteur de Celui qui est la lumière véritable : ***« Vous êtes la lumière du monde. »*** dit Jésus (Matthieu 5, 14). Et enfin, dans l'Apocalypse, la lampe allumée, c'est Dieu lui-même et l'Agneau immolé qui éclairent la cité céleste, la nouvelle Jérusalem (Apocalypse 21, 23). Les jeunes filles imprudentes qui ont manqué de vigilance et qui n'ont plus d'huile pour leurs lampes, c'est la métaphore de l'humain qui n'est pas nourri par la Parole, qui ne cherche peut-être pas la présence du Seigneur dans la prière et la méditation, il finit par ne plus être éclairé par le Seigneur dans ce qu'il fait. L'évangile nous encourage peut-être tout simplement à penser à la Parole de Dieu et à avoir une vie de prière qui nous corresponde et nous permette de rester en communion avec le Seigneur, pour garder nos lampes allumées. Mais on peut voir ces jeunes filles de plusieurs autres manières, elles offrent une pluralité narrative très intéressante, on va y revenir.
Veiller à la venue du Seigneur ou au retour de l'Époux dans le sens de la vigilance, ça signifie ne pas prendre la grâce de Dieu pour acquise et s'endormir sur ses deux oreilles, ça signifie **ne pas perdre la vigilance fraternelle. On veille sur les autres, on prie pour eux, on partage l'huile**. S'endormir signifierait ne plus veiller dans la prière sur les souffrances de ce monde, car les jeunes filles imprudentes pourraient se comprendre aussi comme la métaphore du monde qui souffre et qui a besoin de Dieu pour l'éclairer et le guérir (l'huile symbole de l'Esprit-Saint, c'est aussi l'huile qui sert à faire des onguents/baumes pour soigner les plaies, rappelez-vous le bon samaritain qui verse de l'huile sur les plaies du pauvre homme qui a été agressé sur la route de Jéricho = Luc 10). Est-ce que nous veillons dans la prière, frères et sœurs ? Est-ce que nous essayons ? Il y a tellement de situations qui appellent notre prière, et nous avons l'huile qui peut apaiser, calmer les blessures d'une humanité qui se cherche et souffre…

■Veiller au sens que l'on veille les uns sur les autres, au lieu de veiller seulement à sa petite réserve d'huile, comme les jeunes filles avisées qui disent à leurs amies : *Si on vous donne de l'huile, il n'y en aura plus assez pour nous*… On vient de voir que la

lampe c'est la Parole, c'est le Christ, c'est Dieu, c'est le chrétien. Ce n'est pas une lampe qu'on allume avec l'huile des commerces, mais plutôt avec l'huile qui représente l'onction de l'Esprit Saint, l'Esprit Saint qui éclaire la Parole et qui nous conduit dans la présence de Dieu… Finalement, les jeunes filles imprévoyantes font preuve de sagesse en demandant l'huile aux bonnes personnes, c'est-à-dire à celles qui portent l'huile de l'Esprit et qui sont elles-mêmes des lampes allumées qui peuvent transmettre leur lumière. Et les jeunes filles avisées manquent de sagesse en envoyant leurs amies acheter de l'huile parce qu'elles pensent que c'est la provision d'huile qui garantit de garder la lampe allumée (toutes les jeunes filles le pensent d'ailleurs, mais c'est faux). Les sages veulent garder leur provision pour elles, mais c'est l'Époux, le Christ Agneau de Dieu qui est la lumière, c'est lui qui communique l'Esprit Saint dans l'évangile de Jean (20, 22). Comment donc nos lampes s'éteindraient-elles dans sa présence ? Les sages refusent de partager. Pour les réformateurs, ce refus signifie que le salut ne dépend pas de la foi d'un autre, chacun doit avoir sa relation personnelle avec Dieu. C'est vrai, cependant, qu'est-ce qui pourrait mieux garder nos lampes allumées que le partage de l'huile et de la Parole ? Quand Jésus dit aux disciples qu'ils sont la lumière du monde, c'est très important pour la compréhension de ce texte : **nous sommes porteurs de la lumière de Christ, et en la partageant nous veillons les uns sur les autres, nous maintenons allumée notre propre lampe et celle des autres**… La force de cette parabole du royaume, c'est de raconter une histoire dans laquelle **personne n'est tout noir ou tout blanc** : les sages ont des faiblesses, elles s'endorment, elles font des erreurs, comme tout le monde. Les folles ont une forme de sagesse, même si au final elles sont laissées dehors parce qu'elles n'ont pas compris qu'elles étaient aimées par l'Époux, avec ou sans huile, que la lampe soit allumée ou éteinte. L'Époux lui-même est le donateur de la lumière. Ne faut-il pas compter sur lui pour nous éclairer au lieu d'aller chercher ailleurs une huile que nous ne trouverons pas ? (la parabole ne dit pas qu'elles ont trouvé de l'huile pour leurs lampes, elle dit juste que les jeunes filles reviennent et trouvent la porte fermée).

■Veiller en attendant le retour du Seigneur, c'est peut-être aussi rester là où le Seigneur nous veut, rester à son poste, comme dit le prophète Habacuc : ***« Je veux rester à mon poste de garde, j'attendrai pour savoir ce que Dieu me dira. »*** (Habacuc 2, 1). La sentinelle/le veilleur qui garde un lieu ne va pas ailleurs, pour quelque raison que ce soit, il reste sur place. Les jeunes filles sans huile vont payer cher l'imprudence de s'éloigner au moment où l'Époux arrive… Mais attention : je vous disais qu'il y a une **pluralité narrative**, le texte ne s'entend pas forcément comme un jugement, selon le statut qu'on donne à ces jeunes filles (est-ce qu'on les voit comme des mauvais croyants, l'image d'une foi morte ou bien elles représentent les humains qui cherchent la lumière ?). ➔ Il ne faut pas perdre de vue ce qui est essentiel dans cette parabole : l'essentiel n'est pas de rester éveillé (tout le monde s'endort), l'essentiel n'est pas d'avoir de l'huile en réserve (le Seigneur nous donne l'Esprit-Saint pour nous éclairer). L'essentiel c'est d'**être présent quand le Christ viendra**. Être présent au monde et à nos frères dans la foi, au lieu de chercher à garder pour nous-mêmes le don de Dieu, au lieu d'aller chercher ailleurs des solutions qui se trouvent auprès du Seigneur (l'huile). Être présent, ça signifie qu'on est venu à Dieu tel qu'on est, avec nos manques (le manque d'huile, le manque de compassion pour partager), on est venu avec nos faiblesses (on n'arrive pas à veiller dans la

prière, on s'endort), et malgré tout on s'attend au Seigneur, on s'attend à son amour, on ne s'appuie sur aucune œuvre ni aucune provision, car c'est le Seigneur qui est notre provision, c'est lui qui nous ouvre les portes du royaume, c'est lui qui dans son amour offre à tous le salut.

Être présent quand le Christ viendra. La parabole de Matthieu soulève la question de l'absence, quand nous sommes absents aux problématiques du monde sur lequel il faut veiller dans la prière. L'absence n'est pas seulement du côté des jeunes filles imprudentes qui sont allées chercher de l'huile, elle est aussi du côté des jeunes filles sages qui ne veulent pas partager leur huile, c'est l'absence de compassion, or le Seigneur veut que nous soyons présents au monde par la compassion. Il faut prendre les dix jeunes filles ensemble, sans les mettre dans le camp de celles qui sont sauvées ou perdues, je crois que la parabole ne fonctionne pas comme ça, c'est ensemble que les dix jeunes filles nous enseignent sur ce qui est sage et ce qui ne l'est pas, sur la façon dont Dieu nous veut présents au monde et nous ne le sommes pas toujours. L'absence dont nous pouvons faire preuve parce que nous sommes allés chercher de l'huile ou parce que nous ne voulons pas partager notre huile (nous pensons à nos propres besoins spirituels, à notre propre vie, à notre salut et pas forcément au monde, **on est dans la bulle des rachetés qui sont sauvés par grâce**, je ne dis pas ça par jugement, c'est juste ce qui se passe dans nos vies et l'évangile essaie de nous en faire prendre conscience), tout ce qui nous rend absents là où le monde a besoin de nous, eh bien ça peut donner au monde le sentiment qu'il est rejeté parce qu'il n'est pas assez bien, le sentiment que la foi, la prière, la spiritualité c'est une porte close, Dieu ne nous connaît pas… Les croyants sont invités à veiller sans connaître le jour du retour du Seigneur, parce que chaque jour est une occasion de faire attention aux autres et de confier à Dieu la souffrance que le monde porte.

<u>Conclusion</u> :

Trois regards, trois façons de croire en Dieu et de vivre sa foi : **1°)** la peur du jugement chez Sophonie, **2°)** la volonté de mourir dans le Seigneur pour espérer être sauvé dans la lettre aux Thessaloniciens, **3°)** l'amour étonnant d'un Dieu dont les attentes ne sont pas celles que nous croyons dans l'évangile de Matthieu. On peut résumer en disant : ➔ Vivons dans la crainte du Seigneur, ➔ recherchons la communion avec lui car il nous a sauvés en Jésus-Christ, ➔ et proclamons sa grâce comme dit le cantique « Libres de nos chaînes », la grâce qui englobe tout le monde, ceux qui sont prêts et ceux qui ne le sont pas.

Puissions-nous donc attendre le jour du Seigneur en ayant foi dans le royaume qui vient, en ayant l'espérance que Dieu lui-même nous garde fidèles (fidèles au poste), il nous appelle à aimer et à veiller sur nos frères et sur le monde, parce que son amour, comme dit la lettre aux Corinthiens, est plus grand que tout. Amen.